

BOURSIÈRE

Ana Maria Seifert

Université Laval

Prévenir les risques biologiques dans le secteur de la santé



L'objectif général de son projet est d'améliorer les connaissances afin de contribuer à réduire les risques d'exposition aux agents biologiques du personnel soignant du secteur de la santé. L'hypothèse qui le sous-tend est que la difficulté d'application des mesures de prévention serait liée à l'absence de prise en compte des représentations du personnel et des conditions d'exécution du travail.

Ana Maria Seifert se penche donc sur les stratégies de prévention employées

par divers corps de métiers dans un centre hospitalier de courte durée (infirmières, infirmières auxiliaires, préposés aux bénéficiaires et personnel d'entretien), à l'urgence et en médecine générale. Il s'agit de bonifier les démarches de formation et de prévention existantes, en comprenant mieux les contraintes réelles des travailleurs.

« Ce sera probablement une des premières fois qu'il va y avoir une analyse de l'activité de travail en vue de la prévention des infections, note Ana Maria Seifert. Je ne vais pas regarder ce que les gens ne font pas, mais plutôt ce qu'ils font. Je souhaite mettre à jour toute une série de stratégies de prévention alternatives. »

Jusqu'à maintenant, très peu de chercheurs, même à l'échelle internationale, se sont attardés à ces questions. Le souhait d'Ana Maria Seifert serait de réussir à poser les jalons d'une nouvelle ligne de recherche et d'intervention, et de contribuer à réduire de manière concrète les risques pour les travailleurs du milieu de la santé.

Tout le parcours d'Ana Maria Seifert est marqué par l'intérêt qu'elle porte à la protection des travailleurs. Il est également marqué par son attachement à la cause de la santé des femmes au travail. Son projet de doctorat vient d'ailleurs s'inscrire dans cette continuité, puisqu'il touche un milieu typiquement féminin. Son dévouement à la coopération internationale ne s'est pas démenti non plus, puisqu'elle est engagée dans divers mouvements de coopération avec des pays d'Amérique latine. Pour elle, ce sont toutes des questions de santé. **PT**

LORAINÉ PICHETTE

ALORS QU'ELLE ÉTUDIE LA MÉDECINE, Ana Maria Seifert est emprisonnée, comme beaucoup d'autres étudiants universitaires boliviens, après le coup d'État contre le gouvernement de son pays, en 1971. Forcée à s'exiler au Québec deux ans plus tard, elle y poursuit ses études, mais se tourne alors vers la biologie.

UNE VÉRITABLE VOCATION

« C'est ici, dans une usine où les gens étaient exposés à des produits radioactifs, qu'a eu lieu mon premier contact avec la santé au travail. J'ai fait ma maîtrise sur ce sujet. Très rapidement, on s'est aperçu que l'exposition aux radiations avait des conséquences à très long terme et que les gens avaient des problèmes immédiats à résoudre pour protéger leur santé, leur sécurité, leur vie. J'ai commencé à travailler sur ce sujet-là, puis je me suis inscrite à un diplôme en ergonomie. En parallèle, en 1985-1986, le VIH commençait à s'étendre. Les travailleurs de la santé craignaient de travailler avec des personnes potentiellement infectées en raison des risques pour leur santé et pour celle de leurs autres patients. Une centrale syndicale nous a demandé de préparer un cours à leur intention sur les moyens de prévenir et de contrôler les infections en milieu de travail.

« J'étais attirée par l'étude de l'ergonomie, mais aussi par celle des maladies infectieuses. C'est pourquoi mon doctorat porte sur la prévention des risques biologiques dans le secteur de la santé, soit l'influence des conditions d'exécution de la tâche et des représentations du risque chez les travailleurs d'un centre hospitalier. »

ERGONOMIE ET MALADIES INFECTIEUSES

Ana Maria Seifert explique que malgré les efforts de prévention, il subsiste encore des situations à risque dans ce domaine. « Les enquêtes de surveillance montrent qu'au Québec et au Canada, il y a en moyenne 11 expositions au sang et aux liquides biologiques par mois, par établissement.

LE PROGRAMME DE BOURSES DE L'IRSST

Ana Maria Seifert est une des étudiantes qui a bénéficié du programme de bourses d'études supérieures de l'IRSST. Celui-ci vise à former des chercheurs en santé et en sécurité du travail au Québec. Il s'adresse à des candidats de 2^e cycle, de 3^e cycle ou de niveau postdoctoral dont le programme de recherche porte spécifiquement sur la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles ou sur la réadaptation des travailleurs qui en sont victimes.

Pour obtenir des informations sur le programme de bourses de l'IRSST, on peut téléphoner au (514) 288-1551, écrire à bourses@irsst.qc.ca ou visiter le site www.irsst.qc.ca.